SOUAD AL-SABAH

DAR SOUAD AL SABAH

UNE FEMME EN MIETTES

FRANÇAIS - Arabe

Traduit de l'arabe
par
ASMAHANE BDEIR
et GUILLEVIC

KOWEIT
2
POÉSIE

EDITIONS Dar Souad Al-Sabah
Koweit 2004

Une Femme en miettes

Droits réservés pour tous pays
Traduction française et préface
Editions Dar Souad Al-Sabah
KOWEIT 2004

Collection *Littératures*
dirigée
par ASMAHANE BDEIR

PREMIÈRE ÉDITION
1989

Dépôt légal: 1e trimestre 1989

SOUAD AL-SABAH

DAR SOUAD AL SABAH

UNE FEMME EN MIETTES

Traduit de l'arabe
par
ASMAHANE BDEIR
et GUILLEVIC

KOWEIT
2
POÉSIE

Editions Dar Souad Al-Sabah

Souad al-sabah

Du Koweït
Monte une voix.
Elle vient jusqu'à moi,
Lointaine et proche.

Cette voix aime
Se proclamer Koweïtienne,
Elle aime se dire Arabe
Avec orgueil.

Cette voix
Est celle d'une femme
Qui se défend
En attaquant.

L'amour
Qu'elle veut posséder,
Qui la possède
Est plus fort qu'elle,

Mais lui cède-t'elle ?
Le rêve n'est pas mirage.
Plus haut que l'amour :
La vérité sans concession à la fable.

★

En des lieux
Oú les femmes n'ont pas la parole
Une femme ose parler
Et avec quelle force

Puisque sa voix
A la force du vent
Qui du désert
Souffle sur la ville

Pour chanter son besoin de joie,
Exhaler sa colère
Contre l'oppression,
Réclamer la fraternelle égalité.

Mille femmes en une
Ou femme en miettes?
Non. Femme née
Pour le vivant bonheur !

Elle ne tolère pas
Ce qui l'use et le ruine
Et sa voix pour le sauver
Crie la profondeur

Des rapports
Du temps et de l'espace.

★

Poète,
Souad Al-Sabah
N'est pas l'herbe étrangère
Que la terre bédouine rejette.

C'est une femme
Pour qui l'azur
De son ciel
Donne au monde sa couleur,

C'est une mer
Et sa fécondité
Baigne tout le Golfe,
S'étend bien au-delà.

C'est une voix et un regard
S'unissant au Cosmos.
Nourri de silence
Leur chant nous consolide.

Guillevic

كويتية

Koweïtienne

١

يا صديقي :
في الكُوَيْتِيّاتِ شيءٌ من طباع البَحْرِ، فادْرُسْ
ـ قبلَ أن تدخلَ في البحرِ ـ طِباعي . .
يا صديقي :
لا يَغُرَّنْكَ هدوئي . .
فلقد يولدُ الإعصارُ من تحتِ قِناعي . .
إنّني مثلُ البحيراتِ صفاءً
وأنا النارُ . . . بعَصْفي
وآندلاعي . .

I

Ami, chez les Koweïtiennes, il y a un peu de l'humeur
de la mer
Alors, avant d'aborder la mer, étudie mon humeur.
Ami,
Ne te trompe pas sur mon calme,
De lui pourrait naître un ouragan.
Ma tranquillité me donne la limpidité des lacs
Et en moi la foudre se déchaîne.
Je suis le feu.

٢

يا صديقي :

إن عصرَ النِفْطِ مالَوَّثَني

لا ولا زَعْزَعَ باللّه اقتناعِي

أنتَ لو فتَّشتَ في أعماقِ روُحي

لوجدتَ اللُؤلُؤَ الأسودَ . .

مزروعاً بِقاعي . .

يا صديقي :

الّذي أعشقُهُ حتّى نُخاعي

كلُّ ما حولي . . .

فُقَاعاتٌ من الصابونِ والقَشِّ ،

فكُنْ أنتَ شِراعي . .

II

Ami,
L'ère du pétrole ne m'a pas souillée,
Elle n'a pas ébranlé ma foi en Dieu.
Si tu cherchais au fond de mon âme,
Tu y trouverais, enfouies au plus profond,
Des perles noires.
Ami,
Toi que j'aime jusqu'à la moëlle de mes os,
Autour de moi tout n'est
Que paille et bulles de savon.
Sois mon navire.

٣

يا صديقي :
الكوَيْتِيَّةُ ـ لو تَفْهمُها ـ
نَهْرُ من الحُبِّ الكبيرِ . .
والكُوَيْتِيَّةُ إعصارٌ من الكُحلِ ،
ـ حماكَ اللهُ مِنْ أمطارِ كُحْلي وعطوري ـ
والكُوَيْتِيَّةُ تهواكَ بلا عقلٍ . . .
فَهَلْ تعرفُ شَيئاً عَنْ شُعوري؟
فأنا في غَضَبي عودُ ثِقابٍ
وأنا في طَرَبي غَزْلُ الحرير . .

III

Ami,
Si tu la connaissais, la Koweïtienne
Est un grand fleuve d'amour,
Une tempête de khôl.
Dieu te préserve de la pluie de mon khôl et de mes parfums.
La Koweïtienne t'aime à perdre la raison !
Que peux-tu savoir de mes sentiments ?
Dans ma colère, je suis l'étincelle,
Dans ma joie, le fuseau de soie.

٤

يا صديقي :
الكُوَيْتِيَّةُ تبقى دائماً صامتةً
فَمَتى تَقْرأُ ما بَيْنَ السُّطُورِ؟
فَتَمدَّدْ تَحْتَ أشْجارِ حَناني
وتعطَّر بِبُخوري . .
فعَلى أرضِكَ ألْقَيتُ بُذُوري
وعلى صَدْرِكَ
تمتدُّ جُذُوري . .

IV

Ami,
La Koweïtienne se tait toujours.
Quand sauras-tu lire entre les lignes ?
Sous les arbres de ma tendresse, allonge-toi,
Imprègne-toi de mon encens,
Mes graines, je les ai semées sur ton sol,
Sur ta poitrine s'étalent mes racines.

٥

يا صديقي :
الكُوَيْتِيَّةُ أرْخَتْ شعرَها اللَّيليَّ كالْجِسرِ . .
فلا تَعْبَأْ بحُرَّاسي . .
وجُنْدي . .
وسُتُوري . .
والكويتيَّةُ مَلَّتْ منْ غُبارِ (الطّوزْ)
واشْتاقتْ إلى ظِلِّ البساتينِ ،
وإيقاعِ النَّوافير،
وأصواتِ الطّيورِ . .

V

Ami,
La Koweïtienne a déployé sa chevelure de nuit comme
une passerelle,
Ne te soucie ni de mes gardes,
Ni de mes soldats,
Ni de mes voiles.
La Koweïtienne est lasse de la poussière qu'apporte
le vent chaud du désert.

Elle aspire à l'ombre des jardins,
A la musique des fontaines,
Au chant des oiseaux.

والكويْتيَّةُ . .
في مَعْركةٍ كُبرى مَعَ التَّاريخِ - لِمَ تُحسَمُ -
فهلْ أنْتَ نصيري؟
الكُوَيْتِيَّةُ . .
سَمَّتْكَ أميراً يا أميري . .
فتَصرَّفْ بمقاديرِ العُصُورِ . .
وتَصرَّفْ بمصيري . .

La Koweïtienne
Est en pleine bataille avec l'Histoire, l'issue en est encore incertaine.

Es-tu mon allié ?
La Koweïtienne t'a nommé prince, ô mon prince !
Dispose du destin des âges,
Dispose de mon destin...

٦

يا صديقي :
أنا أَلفُ امرأةٍ في امرأةٍ
وأنا الأمطارُ
والبَرْقُ
وموسيقى الينابيعِ
ونعْنَاعُ البراري .
وأنا النَخْلةُ في وَحْدَتِها
وأنا دَمْعُ الربابات،
وأحزانُ الصحاري .

VI

Ami,
Je suis mille femmes en une,
Je suis la pluie,
Je suis l'éclair,
La musique des sources,
La menthe des savanes,
Le palmier dans sa solitude,
Les sanglots du rébab,
La tristesse des déserts.

٧

يا صديقي :
الّذي يُخْرِجُ من منديلهِ ضَوْءَ النَهارِ
الّذي أتبعُهُ حتى انتحاري
كم تمنّيتُ بأن تُصبحَ في يومٍ من الأيامِ ،
قُرْطي . . . أو سواري . .
يا صديقي :
إنّني اخْتَرْتكَ من بين الملايينِ ،
فَهَنّئْني . . على حُسْنِ اختياري . .

VII

Ami,
Ô toi qui de ton écharpe fais jaillir la lumière du jour,
Toi que je suivrai jusqu'à ce que je m'abandonne à
la mort !
J'ai tant souhaité que tu deviennes un jour
Ma boucle d'or
Ou
Mon bracelet d'or.

Ami,
Toi, qu'entre des millions d'autres j'ai choisi,
Félicite-moi... de mon heureux choix.

فتافيت امرأة

Une Femme en miettes

١

أيُّها السّيِّدُ . . . إني امرأةُ نِفْطِيَّةٌ
تطلعُ كالخِنْجَرِ من تحت الرمالِ . .
تتحدَّى كُتُبَ التنجيمِ
والسِّحْرِ . .
وإرهابَ المماليكِ . .
وأشباهَ الرجالِ . .
إنني فاطمةٌ . . .
أصرخُ كالذئبة في الليل ،
وسيَّاراتُ أهل الكهفِ جاءَتْ لاعتقالي
أيُّها السيّدُ . .
إنّي امرأةٌ مجنونةٌ جداً . .
ولا وَصْفَ لحالي .
إنَّ عِشْقي لكَ من باب الخُرَافَاتِ ،
فلا تكْسِرْ خيالي . . .

I

Ah ! Monsieur, je suis une femme-créature du pétrole,
Du sable je jaillis comme un poignard.
Astrologie, magie,
Terreur de mamelouks et de paltoquets :
Je les défie.

Je suis Fatima,
Je crie la nuit comme une louve.
Les voitures des hommes du Khaf m'écrasent !
Je suis folle, Monsieur, absolument !
Pour me qualifier, pas de mots.
Ma passion pour vous : fabulation !
Ne brisez pas mes rêves.

٢

أيُّها السَيّدُ: ماذا بمقاديري فَعَلتْ؟
لم يَعُدْ عندي انتماءٌ غيرَ أنتْ . .
إنَّكَ القوميَّةُ الكُبْرى التي تربطُني .
وتعاليمُكَ ـ يا مولايَ ـ أحلى ما قرأتْ
كلُّ أوراقي التي أحملُها في سفَرَي
فوقَها، رسْمُكَ أنتْ . . .
والمرايا . . . لا أرى وجهي بها
بل أرى وَجْهَكَ أنتْ . .
(والكاسيتاتُ) التي أسمعُها في خلوتي
عكَسَتْ ذوقَكَ أنتْ . .

II

Ah ! Monsieur, qu'avez-vous fait de moi ?
Je n'appartiens plus qu'à vous seul !
Ma seule nationalité, c'est vous !
Vos enseignements, sire, sont les meilleurs.
Sur tous vos papiers, quand je voyage
Figurent vos seules photos.
Ce que je vois dans les miroirs, ce n'est pas mon visage
Mais le vôtre !
Et quand je suis seule, la musique que j'écoute
Ne reflète que vos goûts.

لم يَعُدْ عندي مكانٌ بعدما استعمرتَ كلَّ الأمكنَهْ
لم يَعُدْ عندي زمانٌ
بعدما صادرتَ كلَّ الأزمنَهْ
أنت سَقْفي . . وغطائي . . والسَنَدْ
لم يَعُدْ عندي بلادٌ . .
بعدما صرتَ البَلَدْ.
أيُّها المحتلني شِبْراً فشِبْراً
أنتَ أَلْغَيْتَ عناويني جميعاً
فإذا ما هتفوا باسميَ
فالمقصودُ أنتْ . .

Vous avez tout colonisé,
Je n'ai plus de place.
Vous avez accaparé le temps,
Je n'ai plus de temps,
Ma maison, mon foyer, mon soutien, c'est vous.
Je n'ai plus de pays,
Vous êtes devenu le seul pays.

Ah ! vous qui, empan après empan, m'avez colonisée
Toutes mes adresses, vous les avez effacées
Et si l'on crie mon nom
C'est votre nom que l'on crie.

٣

سيِّدي. يا سيِّدي
أيها الحاكِمُني من غير قانونٍ..
ومن غير شرائعْ.
أيُّها الحابِسُني كالماء ما بينَ الأصابعْ
أيُّها الطفلُ الذي لم أستطعْ تهذيبَهُ
والذي أهديتُهُ الصيفَ..
وأهداني الزوابعْ..
أيُّها الطفلُ الذي اخرجتُهُ من جَسَدي
كم أنتَ رائعْ!!.

III

Monsieur, Monsieur,
Vous qui me régentez sans loi ni foi,
Vous qui me retenez, mais comme de l'eau entre vos
doigts,
Galopin que je n'ai pas pu dresser,
A qui j'ai offert l'été,
Qui m'a offert l'orage,
Galopin que j'ai tiré de mes entrailles
Que vous êtes beau !

٤

أيُّها السّيدُ:

أهلاً بِكَ في هذي المدينَهْ.

أنا خَبَّأتُ بشَعْري لحبيبي ياسمينَهْ

أيَّها المالِكُني..

من غير أوراقٍ... ومن غير شُهُودْ

أيُّها المُحْتَلُّني..

من غير إنذارٍ.. وخَيْلٍ.. وجُنُودْ

أيُّها الساقطُ فوقي كالرُعُودْ

كان لي قبْلَكَ أرضٌ.. وحدُودْ

وأضعتُ الأرضَ في الحُبِّ...

وضيّعتُ الحدودْ..

IV

Ah ! Monsieur.
Dans cette ville soyez le bienvenu.
Pour mon bien-aimé, j'ai caché une fleur de jasmin
dans mes cheveux.
Ah ! je suis votre propriété
Sans titre, sans témoin !
Vous m'envahissez
Sans sommation, ni chevaux, ni soldats !
Comme la foudre, vous fondez sur moi !
Avant vous, je possédais une terre, des frontières,
L'amour m'a fait perdre ma terre
Il m'a fait perdre mes frontières.

٥

أيُّها السّيدُ
أُخْرُجْ من جهازي العَصَبي
من كتاباتي . .
وحِبْري . .
وسُطوُري . .
وشرايينِ يَدَيّ . .
أيُّها السيّدُ أُخْرُجْ
من مِلاَءات سريري . .
من رَذَاذِ الماءِ ينسابُ على جسْمي صباحاً
من دبابيسي . . وأمْشَاطي . .
وكحُلْي العربيّ . .

V

Ah ! Monsieur,
Extirpez-vous de mes nerfs !
Sortez de ce que j'écris,
De mon encre,
De mes vers,
Des veines de ma main !
Ah ! Monsieur,
Quittez les draps de mon lit,
Laissez-moi
A l'eau qui glisse sur mon corps le matin !
Sortez de mes épingles, de mes peignes,
De mon khôl !

ليسَ معقولاً . .
بأن تبقى مُقيماً سنَةً كامِلةً في شَفَتَيّ
ليسَ معقولاً بأن تذبحَني
ثم تُلقي تُهْمَةَ الذَّبْحِ عَلَيّ . .
أيُّها السيّدُ:
إرفَعْ سَيْفَ إرهابكَ عنّي
إن هذا ليسَ حُبّاً
إنّهُ . .
ـ في أبسط الأوصافِ ـ
غَزْوٌ بَرْبَريّ . .

Que vous occupiez mes lèvres une année entière,
Ce n'est pas raisonnable, que vous m'égorgiez
Et que vous m'en rendiez responsable
Ce n'est pas raisonnable !

Eloignez de moi l'épée de votre terreur !
Ce n'est pas de l'amour...
Jusque dans le moindre détail
C'est...
Une invasion barbare.

٦

سَيِّدي. يا سَيِّدي
أيُّها اللاَّبِسُني ثوباً من النار عليكْ
هل من الممكنِ . .
أن ترفَعَ عن صدري وأنفاسي يديكْ؟
أحْسَنَ الله إليكْ . .
هل من الممكنِ أن تعتقَني
فأَنا لا أُبْصِرُ الأَلوانَ دونَكْ
وأَنا لا أسمعُ الأصواتَ . .
دونَكْ . .

VI

Monsieur, Monsieur !
Ah ! Vous qui me portez comme une robe de feu,
Serait-ce possible
Que vous retiriez vos mains de ma poitrine pour que
            je respire ?
Que Dieu vous accorde tout !
Serait-ce possible que vous me libériez ?
Sans vous, je ne vois pas les couleurs,
Sans vous,
Je n'entends pas les voix.

وأنا لا أعرفُ الشمسَ، ولا البحرَ،
ولا الليلَ، ولا الأفلاكَ دونَكْ
أيُّها السيّدُ:
إنّي كنتُ في بحر بلادي لُؤْلُؤَهْ..
ثم ألقاني الهوىٰ بين يَدَيْكَ
فأنا الآنَ فتافيتُ امرأهْ..
أيُّها السيّدُ:
لو حاولتَ أن تُمْسِكَني..
لَنْ تَرَى إلا فتافيتَ آمْرأَهْ..
لَنْ تَرَى إلا فتافيتَ آمْرأَهْ..
لَنْ ترى إلا فتافيتَ آمْرأَهْ...

Sans vous, je ne connais ni le soleil, ni la mer,
Ni la nuit, ni les astres.
Ah ! Monsieur,
Dans la mer de mon pays, j'étais pareille à une perle,
Puis entre vos mains la passion m'a jetée.

Me voilà, maintenant, une femme en miettes !
Ah ! Monsieur,
Vous ne verrez plus en moi qu'une femme en miettes !
Vous ne verrez plus en moi qu'une femme en miettes !
Vous ne verrez plus en moi qu'une femme en miettes !

إن جسمي نخلة تشرب من شط العرب

Mon corps est un palmier

١

إنّني بنتُ الكويتْ
بنتُ هذا الشاطىء النائمِ فوقَ الرملِ ،
كالظبي الجميلْ
في عُيُوني تتلاقى
أنْجُمُ الليل ، وأشجارُ النخيلْ
مِنْ هنا . . أبْحَرَ أجدادي جميعاً
ثم عادُوا . . يحملونَ المستحيلْ . .

I

Je suis fille du Koweït,
Fille de ce bord de mer endormi sur le sable
Comme une belle gazelle.
Dans mes yeux se rencontrent
Les étoiles et les palmiers.
Ici... mes ancêtres ont pris la mer
Puis sont revenus... porteurs de l'impossible.

٢

إنّني بنتُ الكويت
ومع اللؤلؤ في البحر تَرَعْرعتُ،
ولَمْلَمْتُ مَحَاراً ونُجُوما
آه . . كم كان معي البحرُ حنوناً وكريما
ثُمَّ جاء النِّفْطُ شيطاناً رجيما
فانْبَطَحْنَا عند رجليهِ رجالاً ونساءَ
وعبدناه صباحاً ومساءَ
ونسينا خُلُقَ الصحراء . . والنخوةَ . . والقهوةَ . .
والمِهْبَاجَ . . والشِّعْرَ القديما . .
وغرقنا في التّفاهاتِ . .
هَدَمْنا كُلَّ ما كانَ مُضيئاً . .
وأصيلاً . . وعظيما . .

II

Je suis fille du Koweït
Et j'ai grandi heureuse, avec les perles de la mer
En ramassant des coquillages et des astres.
Ah ! comme la mer était, avec moi, douce et
 généreuse !

Puis est venu le pétrole, Satan maudit,
Et tous, hommes et femmes, devant lui, nous nous
 sommes aplatis
Et nous l'avons adoré, soir et matin.
La loi du désert : honneur, hospitalité, nous l'avons
 oubliée
Et aussi le « Mihbaj » »[1] et notre ancienne poésie
Et dans les futilités nous nous sommes noyés,
Nous avons détruit tout ce qui était lumière,
Authenticité, grandeur.

(1) Mortier où l'on pile le café.

٣

إنّني بنتُ الكويتْ
غُرْفَتي الشمسُ . .
ومِنْ بعض أسمائي الصَّبَاحْ
وجُدوُدِي اخترعوا الأمواج . . والبحرَ . .
وموسيقى الرياحْ .
صادقوا الموتَ . . فلا الخَيْلُ استراحتْ
من أمانيهِمْ . .
ولا السيفُ استراحْ . .

III

Je suis fille du Koweït,
J'habite le soleil,
Le matin est un de mes noms,[1]
Mes ancêtres ont inventé la mer, les flots,
La musique du vent,
Ils ont pris la mort pour amie
Et si hautes furent leurs ambitions
Que, ni leurs chevaux, ni leurs épées
Ne connurent le repos.

(1)Le patronyme de l'auteur « Al-Sabah » signifie en arabe, le matin.

ثمَّ حلَّتْ لعنةُ النّفْطِ علينا
فاستبحنَا كلَّ ما ليس يُباحْ

فالبساتينُ فراشٌ للهوى
والنساءُ الأجنبيَّاتُ..
يُعطّرنَ ليالينا الملاحْ
والدنانيرُ على الأقدام تُرمَى...
وعلى الأجساد تصطَفُّ القِداحْ
هكذا يا وطني..
تُرْفَعُ راياتُ الكِفاحْ!!
هكذا يبكي على الحائط سيفُ
أثريٌّ لأبي..
هكذا، من يأسِهِ، يبكي السِّلاحْ.

Puis la malédiction du pétrole s'est établie sur nous,
Tout ce qui était interdit est aujourd'hui licite,
Nos jardins sont des lits de débauche
Et les femmes étrangères
Parfument nos nuits.
On jette les dinars à leurs pieds,
Sur leurs corps s'alignent les verres.
Ainsi, ma patrie
Se déploie le drapeau du combat,
Ainsi, pleure accrochée au mur
La noble épée de mon père.
Ainsi, pleurent de désespoir toutes les armes.

٤

وطَنَي . . أصبحتُ لا أَعرفهُ .
هل هو البازار؟
والشّكاتُ من غير رصيدٍ؟
ودكاكينُ القمارْ؟
هل هو الخمسونَ (هامُوراً) يجوبونَ البحارْ؟
هل هو الشعب الكويتيُّ الذي
تذبحُهُ المافياتُ في ضوء النهارْ؟
فاغضبي أيتها الأَرْضُ التي
ما شاركت في الحرب إلا بالصُّراخْ
والتي ما أنجبتْ بعد مَخاضٍ موجعٍ
غير فُرسانِ (المناخْ) . . .

IV

Ma patrie est devenue, pour moi, méconnaissable.
Serait-ce un bazar ?
Seraient-ce des chèques sans provision ?
Des tripots ?
Ces cinquante requins qui sillonnent nos mers ?
Serait-ce le peuple koweïtien
Egorgé, en plein jour, par les maffias ?
Colère, ô terre
Toi qui n'as participé à la guerre que par des cris !
Femme en travail qui n'accouchas
Que des chevaliers du « Manakh » ![1]

(1) Rue des cambistes à Koweït.

٥

إغْضبي . .
أيتها الأَرْضُ التي نامت طويلاً
في فراشٍ من ذَهَبْ
إغْضَبي . .
أيتها الأرضُ التي تشربُ بترولاً . .
وتبني عرشَها فوق الحَطَبْ
إغْضَبي . .
أيتها الأرض التي أَسْكَرها المالُ . .
وأعماها البَطَرْ . .
إنني أرفُضُ أن أعتبر النَّفْطَ قدرْ . .

V

Colère...
Ô terre qui as trop dormi
Dans un lit en or !
Colère...
Ô terre qui bois du pétrole
Et qui bâtis ton trône sur des bûches !
Colère...
Ô terre qu'enivre l'argent !
Toi, que la prodigalité a rendue aveugle,
Moi, je refuse d'avoir pour destin, le pétrole.

٦

فأنا لا أَعْبُدُ النّارَ . .

ولا أرمي بأطفالي طعاماً لِلَّهَبْ

يا بلادي :

أخرجي من نَشْرة العُمْلاتِ . . والأسْهمِ . .

وَانْضَمّي إلى جيش العَرَبْ . .

إن في لبنان أطفالاً يموتون ،

وعِرْضاً يُغْتَصَبْ . .

إغضبي أيتها الأرضُ ،

فإنَّ الأرضَ لا يفْلحُها إلا الغَضَبْ . .

VI

Je n'adore pas le feu,
Ses flammes, je ne les alimente pas avec mes enfants.
Ô mon pays :
Sors du cours des changes et de la bourse !
Rejoins l'armée des Arabes !
Il y a des enfants qui meurent au Liban !
Il y a l'honneur violé...
Colère, ô terre,
Il n'y a que la colère pour labourer la terre.

إنّني بنتُ الكويتْ
كلما مرَّ ببالي، عَرَبُ اليوم بَكَيْتْ
كلما فكرت في حال قُرَيْشٍ ،
بعد أن ماتَ رسولُ اللهِ،
خانتني دُمُوعي فبَكيتْ.
كلما فكّرْتُ في بغدادَ، والكرخِ ،
وفي الجيش العراقيِّ الذي يرفَعُ عن أولادنا العارَ
بكَيتْ . .

Je suis fille du Koweït.
Chaque fois que je pense aux Arabes d'aujourd'hui
Je pleure.
Chaque fois que je pense à ce qu'est devenu
Koraish[1]
Après la mort du prophète,
Mes larmes me trahissent, je pleure.
Chaque fois que je pense à Bagdad, à ses quartiers,
A l'armée irakienne qui sauve l'honneur de nos
enfants
Je pleure.

(1) Tribu du Prophète.

٧

كلما استفسرتُ أهل الحيِّ عن مَوْقِفهِمْ
وتساءلتُ بحزنٍ . .
هل يصيرُ الدمُ ماءً؟
هل يصيرُ الدمُ ماءً؟
لم أجدْ في الربْع من يسمعُ صوتي . .
فَبَكيتْ . .
كلما فكّرتُ فيمن كَفَروا
في صلة التاريخ، والأرحام، والقُربى
فلم ينصرُوا بغدادَ في المعركة الكبرى . .
بكَيتْ . .
كيف سدُّوا يا تُرى آذانَهُمْ
حينَ بغدادُ لهم سقفٌ وبيتْ؟؟

VII

Chaque fois que je questionne les gens de chez moi
Et que je me demande avec tristesse,
Le sang devient-il de l'eau ?
Le sang devient-il de l'eau ?
Et que je ne trouve personne des miens pour m'entendre,
Je pleure.
Chaque fois que je pense à ceux qui ont renié
Les liens de l'histoire, les liens parentaux, les liens utérins
Et qui, dans la grande bataille,
N'ont pas couru au secours de Bagdad,
Je pleure.
Comment se sont-ils bouché les oreilles ?
Alors que Bagdad est pour eux, un toit, une maison !

٨

كُلَّما أبصرتُ في الحُلم صلاحَ الدينِ . .
يستجدي فُتاتَ الخبز في القُدْس ،
ويستعطي على باب السيوف العربِيَّهْ
كلما شاهدتُهُ . .
تائهاً ، يسألُ في الصحراء عن أحياء طيٍّ
وتميم ، وغُزَيَّهْ . .
كلما شاهدتُهُ في مركز البوليس ،
مرمياً على الحائط من غير كفيلٍ أو هُوِيَّهْ
صِحْتُ من أعماق جُرحي :
أيُّها العصر الشعوبيُّ الذي
صارَ فيه السيفُ يحتاجُ لابراز الهُوِيَّهْ . .

VIII

Chaque fois que dans mes rêves je vois Saladin
Mendier à Jérusalem des miettes de pain,
Mendier à la porte des chevaliers arabes,
Chaque fois que je le vois
Errant, cherchant dans le désert les emplacements
De Tayy, Tamim, Gozayyah,[1]
Chaque fois que je vois Saladin au poste de police
Plaqué au mur, sans répondant, sans identité,
Je crie de toute ma plaie :
Ô siècle maudit, où l'Epée arabe
Doit présenter sa carte d'identité...

(1) Tribus arabes

٩

إنني بنتُ الكويتْ

كلما مرَّ ببالي، عربُ اليوم، بَكيتْ. .

كُلَّما فكّرْتُ في حالِ قُرَيْشٍ،

بعد أن ماتَ رسولُ الله،

خانَتْني دموعي، فبَكيتْ. .

كُلَّما أبْصَرْتُ هذا الوطنَ الممتَدَّ

بين القَهْرِ والقَهْرِ. . بَكيتْ

كُلَّما حَدَّقْتَ في خارطةِ الأمس

وفي خارطةِ اليومِ . .

بكَيْتْ. . .

IX

Je suis fille du Koweït.
Chaque fois que j'évoque les Arabes d'aujourd'hui,
　　　　je pleure.
Chaque fois que je pense à ce qu'est devenu Koraish
Après la mort du prophète,
Mes larmes me trahissent, je pleure.
Chaque fois que je vois cette patrie
Prise entre deux oppressions, je pleure.
Chaque fois que je scrute sa carte d'hier
Et celle d'aujourd'hui
Je pleure.

١٠

كلما شاهدتُ عُصْفُوراً بروما
أو بباريسَ . . يُغنّي
دون أن يشعر بالخوف . . بَكَيْتْ
كلما شاهدتُ طفلاً عربياً
يشرب البَغْضاءَ من ثدي الاذاعات . .
بَكَيْتْ . .
كلما شاهدتُ جيشاً عربياً
يُطْلِقُ النّارَ على الشّعْبِ . . بكيتْ
كلما حدثني الحاكِمُ عن عشق الجماهير لهُ
عن الشُّورىٰ . . وعن حرية الرأْيِ . . بَكَيْتْ
كلما آسْتَجْوَبني بوليس قطرٍ عربيٍ
عن تفاصيلِ جوازي . .
عُدْتُ من حَيْثُ أَتيتْ . .

X

Chaque fois qu'à Rome ou à Paris,
Je vois un oiseau qui chante sans peur,
Je pleure.
Chaque fois que je vois un enfant arabe
Téter la haine distillée par les radios,
Je pleure.
Chaque fois que je vois une armée arabe
Tirer sur son peuple, je pleure.
Chaque fois qu'un dirigeant me parle
Du grand amour que son peuple a pour lui,
De la « shura », de la liberté d'expression, je pleure.
Chaque fois que dans un pays arabe, un policier
Me fait subir un interrogatoire sur mon passeport
Je retourne d'où je viens...

١١

إنّني بنتُ الكويتْ
هل من الممكن أن يُصْبحَ قلبي؟
يابساً . . مِثْلَ حصانٍ من خَشَبْ
بارداً . .
مِثْلَ حصانٍ من خَشَبْ
هل من الممكن إلغاءُ آنتمائي للعَرَبْ؟
إن جسمي نخلةٌ تشربُ من شَطِّ العَرَبْ .
وعلى صفحة نفسي ارتسمتْ
كلُّ أخطاءِ، وأحزانِ،
وآمالِ العَرَبْ . .

XI

Je suis fille du Koweït.
Mon cœur peut-il devenir sec et froid
Comme un cheval de bois ?
Annuler mon appartenance au peuple arabe,
Est-ce possible ?
Mon corps est un palmier qui boit l'eau de
        Chatt-el-Arab.
En moi, se gravent toutes les fautes, toutes les
        tristesses,
Et toute l'espérance des Arabes.

١٢

سوفَ أبقى دائماً . .
أَنتظرُ المهديَّ يأتينا
وفي عَيْنَيه عصفورٌ يغنّي . .
وَقَمَرْ . .
وتباشيرُ مَطَرْ . .
سوف أبقى دائماً
أبحثُ عن صفصافةٍ . . عن نجمةٍ . .
عن جنَّةٍ خلفَ السرابْ . .
سوفَ أبقى دائماً . .
أنتظرُ الوردَ الذي
يطلعُ من تحت الخَرَابْ . . .

XII

Toujours je resterai
Dans l'attente du Mahdi
Qui nous reviendra
Avec dans ses yeux un oiseau qui chante,
Une lune
Et l'annonce de la pluie.
Toujours je resterai
A la recherche d'un saule, d'une étoile,
D'un paradis caché derrière un mirage.
Toujours je resterai
Dans l'attente des roses
Qui surgiront des ruines...

Cette édition du recueil de SOUAD AL-SABAH,
Une Femme en miettes, a été tirée à 1000 exemplaires

Editions Dar Souad Al-Sabah
Koweit